

Les Consolantes

Pauline Susini

compagnie Les Vingtièmes Rugissants

du mardi 30 janvier au vendredi 9 février 2024

du lundi au vendredi à 20h, le samedi à 18h, relâche le dimanche

► Site Bibliothèque

30 rue du Chevaleret, 75013 Paris

 Bibliothèque François Mitterrand (Ligne 14)

TOURNÉE 23-24

du 29 février au 2 mars 2024 Anis Gras, Arcueil

le 16 mars 2024 l'ECAM, Kremlin-Bicêtre

CONTACT PRESSE

AlterMachine
www.altermachine.fr

Elisabeth Le Coënt
elisabeth@altermachine.fr
T+(0)6 10 77 20 25

Erica Marinozzi
erica@altermachine.fr
T+(0)6 41 52 25 66



Les Consolantes

Texte et mise en scène Pauline Susini
Collaboratrice artistique Florence Albaret
Avec Noémie Develay-Ressiguié, Sébastien Desjours, Sol Espeche
et Nicolas Giret-Famin
Scénographie Camille Duchemin
Costumes Clara Hubert
Création sonore Loïc Le Roux
Création lumière César Godefroy
Régie générale Camille Faye

Production Compagnie Les Vingtèmes Rugissants

Co-production La Garance - Scène nationale de Cavaillon ; l'ECAM, Kremlin-Bicêtre ; le Maif Social Club, Paris ; L'Étoile du Nord, Paris

Projet aidé par le LABEX (Laboratoire de recherche) **et** l'IHTP (Institut d'Histoire du Temps Présent)

Soutiens La Chartreuse - Centre national des écritures du spectacle, Avignon ; Anis Gras Le lieu de l'autre, Arcueil ; Nouveau Gare au Théâtre fabrique d'arts, Vitry-sur-Seine ; Lilas en Scène Espace de création pour le spectacle vivant, Les Lilas

Durée 1h45

À partir de 15 ans

Présentation

En partant des entretiens intimes des témoins du 13 novembre 2015, collectés par l'Institut d'Histoire du Temps présent en lien étroit avec le procès, Pauline Susini explore les formes de consolations et de reconstructions intimes et collectives huit ans après les attentats.

« Je me suis emparée d'un sujet récent et important : les attentats du 13 novembre 2015, en collaborant avec un laboratoire de recherche, l'IHTP (l'Institut d'Histoire du Temps Présent, CNRS), qui lançait une enquête sur l'évènement et sa mémoire. C'est à cette occasion que j'ai été confrontée aux mots, aux voix, ainsi qu'aux récits de témoins et de survivant.e.s, et que j'ai suivi une partie du procès.

Le corpus documentaire à partir duquel j'ai travaillé se compose d'entretiens intimes. Ce ne sont pas des sources comme les autres : elles relatent une expérience traumatique individuelle toujours ancrée dans la conscience collective. Ces sources sont encore très sensibles. En tant qu'artiste, je ne peux m'en emparer sans en prendre soin, sans réfléchir précisément à la manière dont je vais construire une fiction à partir de la réalité documentaire de ces témoignages, mais aussi du procès. Et pourtant il n'est pas question d'esquiver les questions fondamentales que l'évènement nous pose aujourd'hui : la forme théâtrale peut contribuer au travail de digestion collective, mais aussi à transmettre les matériaux d'une histoire commune. Or, même si celle-ci est récente, elle renvoie à des éléments profonds de notre condition humaine. La mort, la souffrance, la perte, le retour à la vie : autant de questions qui nous concernent toutes et tous.

Huit ans après ces événements, je souhaite explorer les formes de consolations et de reconstructions intimes et collectives ; participer à la fabrique de cette mémoire par la fiction théâtrale. Les récits mythologiques y prendront une grande place. Ces grands récits que nous avons en commun depuis longtemps peuvent ainsi continuer, sur la scène, leur travail de refondation collective. »

Pauline Susini



Note d'intention écriture

Ma recherche fluctue, évolue, s'imprègne de ce qui s'est passé avant, pendant et après le procès. Ce temps de la justice et de la mémoire renforce ou modifie mes axes d'écriture.

Pour l'écriture de cette pièce j'oscille entre des résidences d'écriture, des résidences de plateau et des temps d'improvisation avec l'équipe artistique : le travail de création accompagne celui de la décantation de l'événement lui-même.

La fiction me permet de raconter une multitude de personnes sans devoir « sélectionner » quel parcours je vais raconter. Chaque personnage de cette pièce est inspiré de dizaines de personnes réelles. Le travail de fiction s'est accompagné d'un travail de détachement par rapport à la matière documentaire que j'avais amassée : une matière non seulement trop importante, mais aux résonances également très traumatiques, dont j'avais du mal à me détacher.

En mars 2022, lors de ma résidence à La Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon, j'ai donc lu de la fiction : des grands récits communs, des grandes tragédies, des grands mythes. Ces histoires à portée mythologique opéraient un déplacement soudain : elles devinrent la porte d'entrée qui me permit d'écrire. En créant une distance, elles mettaient aussi à jour la dimension universelle de l'événement, et permettaient à tout le monde de s'en emparer.

J'ai pris le parti de croiser la vie de nos contemporains ordinaires avec celle de grands personnages mythologiques. Ainsi le personnage du médecin présent au réveil d'un survivant est inspiré de Charon, le passeur entre le monde des vivants et des morts. De la même manière, le personnage de l'adolescente qui décrit la fosse du Bataclan est quant à lui inspiré de Perséphone, qui après avoir connu l'Enfer, revient dans le monde de la lumière.

Au procès, je trouvais des échos étonnants avec mon parti-pris. J'étais frappée du nombre de références aux récits mythologiques dans les dépositions des parties civiles : Lorène a ainsi parlé de son dossier médical comme du fil d'Ariane, celui qui la guide dans un labyrinthe tortueux, Thibaut parle quant à lui de la couverture de survie de son amie qui « lui faisait comme une cape dorée comme la pluie d'or de Zeus », alors qu'un policier se souvient d'être « à la manière de Dante, (...) entré dans un lieu où la lumière se tait ».

Comme si les victimes des attentats avaient besoin de faire référence à des choses plus grandes qu'elles pour s'emparer de leur vécu. Comme s'il fallait passer par des choses universelles pour pouvoir les partager avec d'autres. Les récits mythologiques sont des mythes fondateurs. Des récits légendaires de l'origine d'un peuple, d'une Cité, de l'humanité, de la terre, de la vie et de l'univers. Qu'elles soient réelles ou fictionnées, ces histoires font partie de notre vie, de notre éducation, de notre apprentissage. Elles édifient le commun et nous rassurent car elles font partie de notre culture. Avec leurs images frappantes, répétées de génération en génération, les mythes nous lient les uns aux autres. C'est dans cet axe que je poursuis l'écriture de la pièce. J'y mêle le langage courant au langage tragique en essayant toujours de les confondre sans que l'un prenne le pas sur l'autre. Cet entremêlement me permet de développer une langue particulière, poétique et très concrète à la fois.

Pauline Susini

Note d'intention mise en scène

Comme l'écriture, la recherche visuelle du spectacle s'inspirera d'images mythologiques et permettra ainsi d'amener une forte stylisation de certaines scènes directement inspirée des mythes, des héros et des chœurs antiques ou encore des traditions rituelles de la consolation dans certaines cultures (à la manière des pleureuses italiennes).

Le titre *Les Consolantes* est directement inspiré de la tragédie grecque. Nous nous inspirerons librement de la force de ces récits fondateurs terribles, cathartiques, plein de vitalité, qui racontent les tourments de la Cité et sa capacité à se reconstituer.

Quatre comédien.ne.s seront au plateau pour donner corps à ce texte. Deux femmes et deux hommes. Nous utiliserons différents langages théâtraux pour restituer la substance du temps d'après : après les attentats, après la perte, après les chocs, le temps du deuil et du retour à la vie. Les artistes interprètes qui font partie du projet puiseront dans leurs expériences multiples et subjectives pour traduire au plateau ce qui, parfois, dans la vie courante, ne peut se dire ni se représenter. Or si les expériences sont multiples et subjectives, leurs traductions scéniques doivent l'être aussi, ce qui nécessite d'employer toutes formes de langage et d'interprétation : le texte, le son, le corps, la lumière y participeront.

C'est la richesse des interprétations et des théâtralités qui m'intéresse dans ce projet. C'est un désaccord dans l'enceinte du tribunal qui m'a permis de trancher sur la recherche visuelle du spectacle. Ce désaccord portait sur la diffusion d'images de la fosse du Bataclan. Certains sont pour, d'autres sont contre, craignant le voyeurisme ainsi que la complaisance des criminels.

Je crois que montrer l'horreur dans sa crudité n'aide ni à la reconstruction, ni à la compréhension de l'événement. La violence de ces images exerce par ailleurs un effet ambivalent, incontrôlable, qui risque à tout moment d'échapper à celles et ceux qui les diffusent au nom du « plus jamais ça » : la violence de l'événement ainsi redoublée par les images est au fond pensée par les auteurs des attentats comme un puissant relais de leur geste. La violence des images est par ailleurs une banalité de nos sociétés. Le laid, le mortifère, le barbare sont des clichés quotidiens de nos vies. L'art, en particulier le théâtre, peuvent, doivent proposer un contrepoint. Le théâtre est un lieu qui peut aider à déplacer le regard, proposer d'autres images : quelles formes la beauté, la douceur peuvent-elles prendre lorsque tout a été violence ?

L'art peut être un outil de consolation. Ce que je tente d'explorer dans l'écriture, je souhaite également le faire exister, sur scène, dans la forme du spectacle. Si je parle de la consolation, je veux que la pièce puisse aussi être une expérience, même minime et provisoire, de consolation, dans laquelle chacun.e puisse y trouver une forme d'apaisement, une forme de vie. Si j'écris sur le traumatisme et sur les possibles retours à la vie, il faut que ce trajet soit également ressenti par les spectateur. rice.s de manière sensible, émotive.

Avec l'équipe technique, nous cherchons à « raconter » ces passages de manière sensible et sensorielle. Comment, au delà des mots, créer la sensation que peut procurer un shampoing, l'eau chaude, l'odeur du savon, les mains sur la tête, la bouffée de tabac qui rappelle le souvenir du disparu ? Comment évoquer par le son, la lumière, la sensation intime du jus sucré de la clémentine qui coule à nouveau dans la gorge et rappelle à la vie ?

La création sonore du projet dessinera sa propre dramaturgie parallèle, accompagnant la narration principale : tel un cinquième personnage de la pièce, elle racontera sa propre histoire nous plongeant dans des univers sonores multiples comme le sont les vécus du 13 novembre.

Le traitement du son prendra par conséquent divers chemins. Il sera concret, il pourra matérialiser des lieux réels et des lieux de vie. Mais il prendra également une forme poétique, comme une langue inconnue qui nous sortirait du réalisme nous obligeant à plonger dans l'abstraction. Il n'y aura pas d'évocation sonore de la violence, de la souffrance, ni des armes dans le spectacle. Cela a déjà été abondamment diffusé dans les médias, la plupart du temps pour nourrir un voyeurisme qui n'aidait ni à ressentir ni à comprendre les expériences subjectives de ce jour-là. Cela ne m'intéresse pas de reproduire cette réalité au théâtre, en revanche, je veux que l'on entende l'épaisseur des silences.

La scénographie sera pensée comme un prolongement organique des corps. Les couleurs, les matières et matériaux utilisés chercheront à évoquer le calme et l'apaisement. Les éléments seront le point de départ de la recherche visuelle : l'eau, tel le Styx, qui nettoie et qui peut représenter la frontière entre la vie et la mort, la terre, celle qui enfouit et qui fertilise, mais aussi le sable, doux et aérien et la fumée, élément qui peut représenter ce qui s'échappe et disparaît. Les fleurs aussi : très présentes au moment des attentats, elles symbolisent le temps qui passe et celui de la renaissance.

Et puis il y a l'enceinte du tribunal : une salle d'audience provisoire construite exprès pour le procès et qui sera démontée à la fin. Dans ce lieu, à la barre, 1500 parties civiles sont venues raconter leur histoire. Cet espace, entre parole et silence, cette barre est devenue un lieu magnétique, cathartique où peuvent communiquer par la parole différentes régions de l'être, des morts et des vivants. Ainsi l'enceinte judiciaire prend une dimension métaphysique.

Notre réflexion scénographique se dirige vers le choix d'un espace trifrontal. À l'image du tribunal c'est en effet un dispositif dans lequel chacun.e se voit, chacun.e est en quelque sorte témoin de l'autre, dans lequel, aussi, l'émotion est visible les un.es par les autres. Les juges, les parties civiles et la défense encadrent un espace dédié à la parole, aux témoins. Le public devient également partie prenante du procès, des témoignages. Par leurs regards croisés, leurs émotions ressenties ensemble, les spectateurs s'éprouvent comme collectif.

Plus qu'aux lieux eux-mêmes, c'est à l'imaginaire des lieux que renverra la scénographie. Ainsi les éléments scénographiques choisis pourront se transformer et évoluer au fil de la narration : une table de conférence pourra devenir une table d'opération. Une bâche pourra servir à évoquer un corps à la morgue ainsi que les travaux d'un immeuble en reconstruction. Nous avons pour volonté de rendre visible « l'artifice ». Tout sera à portée de main pour passer d'une scène à l'autre, d'un univers à un autre. Ainsi un bout de scotch collé sur un visage, suffira à représenter une mâchoire brisée. Ce spectacle n'a pas pour objectif de « reconstituer le réel », réel qui a littéralement envahi nos écrans pendant des mois. Au contraire, en s'appuyant sur des recherches sur la mythologie de la consolation, l'espace fabriquera une distance avec les événements sans pour autant jamais les nier, ni les oublier. Une distance qui, au contraire, permettra à tout le monde de les penser et de s'en emparer collectivement.

Pauline Susini

Les Vingtièmes Rugissants



Fondée par Pauline Susini, la compagnie Les Vingtièmes Rugissants est créée en 2008. Les créations de la compagnie ont pour trait commun une approche et un intérêt particulier pour les formes contemporaines et pluridisciplinaires. Ses créations mettent au plateau des histoires de vie où le politique et l'intime s'entrecroisent sans cesse. Elles interrogent par la fiction des thèmes sociétaux fondamentaux tels que les violences faites aux femmes, les rapports de domination, ou encore les violences institutionnelles.

Pauline Susini s'intéresse d'abord à des textes contemporains comme *Visites* de Jon Fosse, *Getting Attention* de Martin Crimp ou encore *Débrayage* de Rémi De Vos. Depuis cinq ans maintenant, elle se consacre à l'écriture et écrit ainsi les spectacles qu'elle monte.

En 2014 est né un premier travail sur les rêves, *Ailleurs*, qui a été créé grâce à une résidence aux Prairies-Théâtre de la Colline ainsi que plusieurs semaines de travail au Théâtre des Amandiers de Nanterre et au Théâtre de l'Odéon. C'était un spectacle « hybride » où le corps et les sensations étaient au cœur de la recherche.

Le spectacle *Marie-Antoinette(s)* est né lors du Festival #Spot1 en 2016. C'est une histoire imaginaire, à l'orée du conte, qui creuse une vision fantasmée de Marie-Antoinette.

En 2021, dans le cadre du Festival #Spot7, la compagnie a créé le spectacle *Des vies sauvages*, co-écrit avec Guillaume Mazeau, historien de *Ça Ira – Fin de Louis* de Joël Pommerat qui explore le processus de l'emprise et de la violence masculine.

Les Consolantes constitue le dernier projet de la compagnie. Pauline Susini était en résidence d'écriture à La Chartreuse à Villeneuve-lès-Avignon en mars 2022. Le spectacle sera créé lors de la saison 2023-2024 à La Garance-Scène nationale de Cavillon, lieu dont Pauline Susini est artiste associée.

Pauline Susini

Autrice et metteuse en scène

Autrice et metteuse en scène, Pauline Susini se forme pendant trois ans au Conservatoire d'art dramatique du V^e arrondissement de Paris, avec Bruno Wacrenier et Solène Fiumani. Parallèlement, elle effectue des stages en tant que comédienne, assistante à la mise en scène et à l'écriture avec Bruno Cadillon, Alain Batis et Robin Renucci. En 2008, elle crée la Compagnie des Vingtièmes Rugissants, au sein de laquelle elle monte *Visites* de Jon Fosse (2008), *Débrayage* de Rémi De Vos (2010), *Getting Attention* de Martin Crimp (2011). En 2012, elle travaille en tant qu'assistante à la mise en scène avec Joël Pommerat pour *La Réunification des deux Corées*. Depuis cette même année, elle écrit des spectacles qu'elle met en scène. En 2013, Pauline Susini crée *Ailleurs* un spectacle hybride dans lequel le corps et les sensations sont au cœur de la recherche. En 2015, elle travaille en tant qu'assistante à la mise en scène avec Justine Heynemann sur *La Discrète Amoureuse* de Lope De Vega. En 2016, elle crée *Marie-Antoinette(s)* qui creuse une vision fantasmée de la Reine, à la frontière du conte. En 2017, elle travaille en tant qu'assistante à la mise en scène avec Clémentine Beauvais pour *Les Petites Reines*. En 2021, le spectacle de Pauline Susini *Des vies sauvages* créé au Théâtre Paris-Villette explore le processus de l'emprise et de la violence masculine. Pauline Susini travaille depuis une dizaine d'années auprès des jeunes en Seine-Saint-Denis avec la compagnie Féminisme Enjeux, soutenue par l'Observatoire des violences faites aux femmes et utilise la méthode du Théâtre de l'Opprimé d'Augusto Boal et le Théâtre Forum pour lutter contre le sexisme et les rapports inégalitaires. En parallèle, elle enseigne le théâtre dans différentes écoles et conservatoires et travaille depuis cinq ans en collaboration avec le Théâtre Gérard Philipe CDN de Seine-Saint-Denis. Elle crée sa propre école pour comédiens amateurs : SOPA, qui met en avant des pratiques théâtrales protéiformes. En 2021, elle met en scène *Simone Veil - les combats d'une effrontée* spectacle créé au Théâtre Antoine. Pauline Susini travaille actuellement sur son nouveau projet : *Les Consolantes* pour lequel elle était en résidence d'écriture à La Chartreuse en mars 2022. Le projet sera créé à l'automne 2023 à La Garance-Scène nationale de Cavaillon, lieu dont elle est artiste associée.



Florence Albaret

Dramaturge et assistante à la mise en scène

Entre 2006 et 2009, Florence Albaret entame sa formation théâtrale au Conservatoire du V^e arrondissement de Paris sous la direction de Bruno Wacrenier et Solène Fiumani. Entre 2006 et 2009, elle travaille aux côtés de Karl Eberhard pour la compagnie du Théâtre Nomade. Elle est à la fois comédienne, administratrice et débute son travail d'assistantat à la mise en scène dans les projets de théâtre itinérant en Bourgogne menés chaque été par la troupe à partir de 2006. En 2008, avec la compagnie Les Vingtièmes Rugissants, elle joue *Visites* de Jon Fosse mis en scène par Pauline Susini. Elle poursuit ses projets avec Karl Eberhard et la compagnie du Théâtre Nomade en l'assistant à la mise en scène de *La Jalousie du Barbouillé* de Molière (2009), *Le Médecin malgré lui* de Molière, *Macbett* de Ionesco (2009). En 2010, avec la compagnie Les Vingtièmes Rugissants, elle joue *Débrayage* de Rémi De Vos. Dès 2015, elle devient l'assistante et la dramaturge de Pauline Susini pour le spectacle *Marie-Antoinette(s)* créé en 2016. En 2017, elle participe au stage des Tréteaux de France pour le festival d'arts de la scène de Phalsbourg et joue, sous la direction d'Anouch Paré, dans *150 Marks* d'Ödon Von Horvath. Depuis 2017 elle est membre de la compagnie Notre Cairn et participe en tant que membre fondatrice permanente, à l'élaboration du festival des Scènes Sauvages dans la Vallée de la Bruche (Alsace). En 2018, elle assiste Marie Schmitt pour sa mise en scène d'*Intérieur* de Maeterlinck, présenté dans le cadre des Scènes Sauvages et joue toujours pour le festival dans une mise en scène de Stanislas Siwiorek de *Derniers Remords avant l'oublie* Jean-Luc Lagarce. En 2021, Florence Albaret est l'assistante et la dramaturge de Pauline Susini pour *Des Vies sauvages*. En 2022, Florence Albaret travaille en tant que dramaturge et assistante à la mise en scène auprès de Sara Amrous pour sa création *Jusque très loin*. Avec Pauline Susini, elles travaillent ensemble sur la dramaturgie et la mise en scène des *Consolantes*.



Noémie Develay-Ressiguier

Comédienne

Noémie Develay-Ressiguier a suivi une formation de comédienne à l'École du Théâtre national de Strasbourg et sort diplômée en 2007. À sa sortie d'école, Noémie Develay-Ressiguier joue pour *Un Chapeau de Paille d'Italie* d'Eugène Labiche mis en scène par Jean-Baptiste Sastre. En 2008, Noémie Develay-Ressiguier joue sous la direction de Volodia Serre dans *Le Suicidé* de Nikolaï Erdman. En 2009, la comédienne joue pour Alain Françon dans *La Cerisaie* de Tchekov. La même année, elle est dirigée par Marie Ballet pour sa mise en scène de *Lilom* de Ferenc Molnár. En 2011, Noémie Develay-Ressiguier joue dans *Blanc* d'après Tennessee Williams mis en scène par Rémy Barché. En 2012, elle joue dans *Ennemi public* d'après *En Folkefiende* de Henrik Ibsen mis en scène par Thierry Roisin. En 2014, Noémie Develay-Ressiguier joue dans la pièce *La Mission* de Heiner Müller sous la direction de Michael Thalheimer. La même année, elle joue sous la direction de Jacques Osinski pour *Don Juan revient de guerre* de Von Horváth. En 2015, Noémie Develay-Ressiguier joue dans *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès mis en scène par Richard Brunel et dans *Medealand* de Sara Stridsberg mis en scène par Jacques Osinski. En 2016, Noémie Develay-Ressiguier joue pour *Ceux qui errent ne se trompent pas* une création de Maëlle Poésy et Kévin Keiss au Festival d'Avignon. En 2017, elle joue pour *The West is the best* une pièce écrite et mise en scène par Melis Tezkan et Okan Urun. En 2018, elle évolue sous la direction de Richard Brunel dans *Dîner en ville* de Christine Angot. En 2021, elle joue dans *Retrouvée ou Perdue* une pièce écrite et mise en scène par Chloé Brugnion et Maxime Kerzanet. La même année, Noémie Develay-Ressiguier joue sous la direction de Pauline Susini dans *Simone Veil - les combats d'une effrontée*. En 2022, elle joue dans l'opéra *La Traviata* de Verdi sous la direction de Chloé Lechat. En 2023, on la retrouve sous la direction de Pauline Susini dans *Les Consolantes*.

Sébastien Desjours

Comédien

Sébastien Desjours fait son apprentissage au Studio 34 sous la direction de Véronique Nordey. Sébastien Desjours interprète de grandes pièces du répertoire en parallèle de son activité de doublage de films et de téléfilms. En 1985, il joue dans *L'Éternel Mari* de Dostoïevski mis en scène par Jacques Mauclair. En 1992, il joue dans *L'École des femmes* de Molière mis en scène par Jacques Mauclair et en 1993 dans *Antonio Barracano* écrit et mis en scène par Jacques Mauclair. En 2002, Sébastien Desjours joue dans *Lorenzaccio* d'Alfred de Musset mis en scène par Delphine Lequenne et dans *Dis leur que la vérité est belle* écrit et mis en scène par Jacques Hadjaje. En 2006, Sébastien Desjours joue sous la direction d'Isabelle Starkier dans *Le Bal de Kafka* écrit par Timothy Daly, en 2007 dans *Adèle a ses raisons* écrit et mis en scène par Jacques Hadjaje, en 2008 dans *Du cristal à la fumée* de Jacques Attali mis en scène par Daniel Mesguich, en 2010 dans *La vie est un songe* de Pedro Calderón de la Barca mis en scène par William Mesguich. En 2011, il poursuit sa collaboration avec Isabelle Starkier et joue dans *L'Homme dans le plafond* une pièce écrite par Timothy Daly et dans *Hamlet* de Shakespeare mis en scène par Daniel Mesguich. En 2012 il joue dans *Maître Puntilla et son valet Matti* de Brecht mis en scène par Guy-Pierre Couleau, en 2014 dans *Le Mari, la Femme et l'Amant* de Sacha Guitry mis en scène par Julien Sibre, en 2016 dans *La Joyeuse et Probable Histoire de Superbarrio, que l'on vit s'envoler un soir dans le ciel de Mexico* écrit et mis en scène par Jacques Hadjaje, en 2019 dans *Oncle Vania fait les trois huit* écrit et mis en scène par Jacques Hadjaje et Anne Didon. La même année, Sébastien Desjours joue *Dans les cordes (Entrailles)* une pièce écrite et mise en scène par Pauline Ribat. En 2020, Sébastien Desjours met en scène sa première pièce *Point cardinal* une adaptation de Léonor de Récondo. En 2023, il joue sous la direction de Pauline Susini dans sa dernière création *Les Consolantes*.

Sol Espeche

Comédienne

Formée à l'ESCA, Sol Espeche y est engagée entre autres par Pauline Bureau, Laëtitia Guédon, Paul Desveaux, Hervé Van der Meulen ou encore Jean-Louis Martin-Barbaz. En 2010, à sa sortie d'école, Sol Espeche assiste Elise Vigier et Marcial Di Fonzo Bo à la mise en scène de *La Mère* de Florian Zeller. En 2011, elle travaille en tant qu'assistante à la mise en scène d'Aurélien Van Den Daele pour *Top Girls* de Caryl Churchill. La même année, elle poursuit l'assistantat à la mise en scène avec Elise Vigier et Marcial Di Fonzo Bo pour *L'Entêtement* une création présentée au Festival d'Automne à Paris. La même année, Sol Espeche écrit et met en scène *Là-Bas c'est bien aussi*. En 2012, elle poursuit sa collaboration avec Elise Vigier et Marcial Di Fonzo Bo sur la création de *Lucide* de Rafael Spregelburd. En 2013, elle participe à la création des spectacles collectifs *La Bande du Tabou* et *Le Laboratoire chorégraphique de rupture contemporaine des Gens* en 2014. En 2017, elle participe à des créations européennes en intégrant L'École des Maîtres et tourne pour *La Fin de L'Europe* de Rafael Spregelburd. La même année, Sol Espeche écrit et met en scène *Revient*. En 2018, Sol Espeche joue dans *J'ai un nouveau projet* sous la direction de Guillermo Pisani. En 2019 elle est nommée aux Molières pour son rôle dans *La Dama Boba* de Lope de Vega mis en scène par Justine Heynemann. En 2020, Sol Espeche joue sous la direction de Guillermo Pisani dans *Là tu me vois ?*. En 2020, elle rejoint l'équipe de Lorraine de Sagazan pour *Les Règles du jeu* une adaptation de Yann Verbugh. En 2022, elle joue dans *Le Carnaval Gastronomique des animaux* une création jeune public mise en scène par Pascal Neyron à L'Opéra de Paris. En 2023, on la retrouve sous la direction de Pauline Susini dans *Les Consolantes*. Sol Espeche travaille également sur la coécriture du spectacle *Matière noire* avec Pauline Jambet.

Nicolas Giret-Famin

Comédien

Nicolas Giret-Famin est un acteur et metteur en scène formé à l'ENSAD de Montpellier sous la direction d'Ariel Garcia Valdès, puis à l'Atelier Volant de formation et de recherche sur le théâtre musical au Théâtre national de Toulouse. Il développe également un intérêt pour la danse contemporaine et le chant. Dès sa sortie d'école en 2003, il joue sous la direction de Laurent Pigeonnat dans *La Tour de la Défense* de Copi. Il joue dans *L'Augmentation* de Perec en 2005 et dans *Le Suicidé* de Nicolaï Erdman en 2006 : deux mises en scène de Jacques Nichet. En 2011, Nicolas Giret-Famin joue dans *Le Petit Théâtre des Enfers 1-666* d'après Kathy Acker et Edward Limonov mis en scène par Adrien Lamande et dans la création collective *Mont Royal* mis en scène par Juliette Navis et Raphaelle Bouchard. En 2012, il poursuit la création collective et l'écriture au plateau avec la compagnie Pôle Nord avec laquelle il crée *Les Barbares*. En 2013, Nicolas Giret-Famin joue sous la direction de Sébastien Bournac dans *La Mélancolie des barbares* de Koffi Kwahulé. En 2014, il danse sous la direction de Fabrice Ramalingom dans le spectacle *D'un goût exquis* d'après *Un goût exquis (essai de pédesthétique)* d'Antoine Pickels. La même année, Nicolas Giret-Famin joue dans *La Visite de la vieille dame* et *Romulus le Grand* : deux pièces écrites par Friedrich Dürrenmatt et mises en scène par Thomas Poulard. En 2016, il crée collectivement la pièce *J'ai dans mon cœur un General Motors* avec le collectif Vous Êtes Ici, mise en scène par Julien Villa. La même année, il joue dans *Harlem Quartet* d'après le roman *Just above my head* de James Baldwin mis en scène par Élise Vigier. En 2016, le comédien œuvre sous la direction de Hala Ghosn dans *L'Avare* de Molière. En 2018, Nicolas Giret-Famin joue dans *Philip K. ou la Fille aux cheveux noirs* une pièce écrite et mise en scène par Julien Villa. Il s'intéresse aussi aux formes hybrides et en 2018, il co-écrit et met en scène *LE TEMPS DES H+MMES* avec Céline Dauvergne et la Cie LTDH. En 2022, il retrouve Élise Vigier pour *Anaïs Nin au miroir* d'Agnès Desarthe. À l'été 2023, il co-écrit et met en scène *Hanami, les amours perdues* avec Lise Maussion.

Camille Duchemin

Scénographe

Diplômée de l'École nationale supérieure des arts décoratifs ENSAD en 1999, Camille Duchemin travaille ensuite durant un an aux côtés de Jacques Lassalle au Conservatoire national d'art dramatique de Paris, en auditeur libre. De 2000 à 2010, Camille Duchemin travaille avec de nombreux metteurs en scène comme Valère Novarina, Laurent Sauvage, Arnaud Meunier ou encore Frédéric Maragnani. En 2011, elle réalise la scénographie de *BARROUF à CHIOGGIA* de Goldoni mis en scène par Frédéric Maragnani, en 2012 elle travaille sur *Le Torticolis de la girafe* de Carine Lacroix mis en scène par Justine Heynemann, en 2013 elle fait la scénographie de *Cri et ga* de Philippe Minyana mis en scène par Frédéric Maragnani, en 2014 elle scénographie *Androïde [HU#1]* inspiré de *Ainsi parla Zarathoustra* de Nietzsche mis en scène par Aurélia Ivan, en 2015 Camille Duchemin travaille sur *La Hogra* un spectacle chorégraphique écrit et mis en scène par Hamid Ben Mahi, la même année elle crée la scénographie de *La Discrète amoureuse* de Lope de Vega mis en scène par Justine Heynemann et *Les Inséparables* d'après Marie Desplechin mis en scène par Léna Bréban. La même année, elle travaille sur *Pour un prélude* du Birgit Ensemble. En 2016 Camille Duchemin réalise la scénographie de *Mirages - Les âmes boréales* une pièce écrite et chorégraphiée par les frères Ben Aïm, en 2017 elle scénographie *Memories of Sarajevo* et *Dans les ruines d'Athènes* deux pièces du Birgit Ensemble créées au Festival d'Avignon, la même année elle fait la scénographie de *Soulever la politique* de Denis Guénoun mis en scène par Stanislas Roquette à La Comédie de Genève. En 2019 Camille Duchemin travaille sur la scénographie de *Bérénice* de Racine mis en scène par Gaëtan Vassart et Sabrina Kouroughli et de *Tout brûle, so What* une pièce écrite et mise en scène par Côme de Bellescize, en 2020 elle travaille sur *N'oubliez pas vos ailles en sortant* écrit et mis en scène par Manon Chircen. En 2021 Camille Duchemin travaille sur *Le Bonheur des uns* écrit et mis en scène par Côme de Bellescize et *FACÉTIES* écrit et mis en scène par Christian et François Ben Aïm. La même année, elle crée aussi la scénographie de la pièce *Le Baiser comme une première chute* d'après *L'Assomoir* de Zola mis en scène par Anne Barbot.

César Godefroy

Création lumière

César Godefroy a été formé à l'École Olivier-de-Serres à Paris en architecture et scénographie avant de rejoindre l'école du Théâtre national de Strasbourg. Après avoir été machiniste au théâtre puis régisseur plateau avec Hubert Colas et Alain Françon, il se consacre depuis 2014 essentiellement au travail d'éclairagiste. En 2018, César Godefroy travaille avec Samuel Achache pour *Songs*. En 2019, il collabore avec Maëlle Poésy pour *Sous d'autres cieux* créé au Festival d'Avignon. La même année, il travaille avec Arnaud Meunier pour *J'ai pris mon père sur mes épaules* de Fabrice Melquiot et avec Antonin-Tri Hoang pour *Disparitions* créé au Festival d'Automne 2019. Parallèlement, il fait la création lumière de *Chewing gum Silence* conçu par Antonin-Tri Hoang et mis en scène par Samuel Achache. En 2020, César Godefroy travaille avec Jeanne Candel pour *Hippolyte et Aricie* de Rameau puis avec Guillaume Vincent pour *Les mille et une nuits* inspiré de *Mille et Une Nuits* de la Compagnie MidiMinuit une pièce créée au Théâtre de l'Odéon. En 2021, César Godefroy fait la création lumière de *Pangolarium* écrit et mis en scène par Nicolas Liautard et Magalie Nadaud. La même année, il collabore avec Jeanne Candel pour *Le Viol de Lucrece* d'Obey. En 2022, César Godefroy travaille avec Samuel Achache pour *Concerto contre piano et orchestre*, avec Yves Beaunesne pour *Tartuffe* de Molière et avec Yoann Gasirowski auteur et metteur en scène *D'où rayonne la nuit* créé au Studio Théâtre de la Comédie-Française. En 2024, César Godefroy travaillera à la création lumière de *Musiques non écrites* de Samuel Achache.

Loïc Le Roux

Créateur sonore

Loïc Le Roux est acteur et créateur son. En 2003, il sort de l'école d'acteur du Théâtre national de Bretagne dirigée par Stanislas Nordey. Il y travaille entre autres avec Claude Régy, François Tanguy, Bruno Meyssat, Laurent Sauvage et Loïc Touzé. En 2003, à sa sortie d'école, Loïc Le Roux est engagé comme créateur son par le metteur en scène Laurent Sauvage dans *Orgie* de Pasolini. En 2004, il est engagé comme acteur par Stanislas Nordey dans *La Puce à l'oreille* de Feydeau. Depuis il mène ces deux activités en parallèle. En 2006, Loïc Le Roux joue pour Blandine Savetier dans *L'assassin sans scrupules* de Henning Mankell et pour Arnaud Meunier dans *Gens de Séoul* de Oriza Hirata. En 2008, il joue dans *Edouard II* de Marlowe mis en scène par Cédric Gourmelon et joue pour Pascal Kirsch dans *Mensch* d'après *Woyzeck* de Georg Büchner. En 2009, il joue sous la direction de Madeleine Louarn pour *En délicatesse* de Christophe Pellet. En 2010, il joue dans la pièce *Et Hommes et pas* de Elio Vittorini mis en scène par Pascal Kirsch et il fait la création sonore de l'adaptation d'*Ivanov* de Tchekhov mise en scène par Jean-Pierre Baro. En 2011, Loïc Le Roux joue pour *En quête de Bonheur* une pièce écrite et mise en scène par Arnaud Meunier. En 2012, Loïc Le Roux joue dans *Le Manuscrit des chiens* de Jon Fosse sous la direction de Christophe Lалуque. En 2013, Loïc Le Roux fait la création sonore de *WOYZECK [JE N'ARRIVE PAS À PLEURER]* d'après Georg Büchner adapté par Jean-Pierre Baro. En 2014, il sonorise *Gertrud* de Söderberg mis en scène par Jean-Pierre Baro et *En route Kaddish* écrit et mis en scène par David Geselson. En 2015, il joue sous la direction de Pascal Kirsch dans *Pauvreté, Richesse, Hommes et Bêtes* d'Henny Jann. En 2016, il fait la création sonore de *Disgrâce* de Coetzee et *Master* de David Lescot, deux pièces mises en scène par Jean-Pierre Baro ainsi que de *Doreen* écrit et mis en scène par David Geselson. En 2017, il joue dans *La Princesse Madeleine* de Maeterlinck mis en scène par Pascal Kirsch. Parallèlement, il fait la création sonore de la pièce *À vif* de Kery James mis en scène par Jean-Pierre Baro ainsi que *Lettres non écrites* de David Geselson. En 2019, Loïc Le Roux fait la création sonore de *Mephisto-Rhapsodie* de Samuel Gallet mis en scène par

Jean-Pierre Baro. En 2020, il fait la création sonore du *Silence et la Peur* de David Geselson. En 2021, Loïc Le Roux réalise l'ambiance sonore de *Simone Veil - les combats d'une effrontée* une pièce créée au Théâtre Antoine et mise en scène par Pauline Susini. En 2022, Loïc Le Roux joue dans *Coeur Instamment Dénudé* écrit et mis en scène par Lazare. La même année, il fait la création sonore pour *Comme la mer, mon amour* écrit et mis en scène par Abdellah Taïa, Bouteïna El Fekkak et Jérémie Scheidler.

Infos pratiques

Tarifs

Plein ▶ 25€

TARIF RÉDUIT #1 ▶ 15 €

- Habitant.e du 13e
- Personnes de 65 ans et plus
- Personne en situation de handicap a+ 1 accompagnateur.rice
- Adulte accompagné.e d'un.e mineur.e (max. 2 adultes par mineur.e)

- Groupe (à partir de 6 personnes)

TARIF RÉDUIT #2 ▶ 10 €

- Intermittent.e
- Demandeur.euse d'emploi
- Jeunes de 5 à 25 ans (inclus)

- Étudiant.e

TARIF RÉDUIT #3 ▶ 5 €

- Allocataire minimas sociaux

Réservations

www.theatre13.com

T +(0)1 45 88 16 30

TARIFICATION SPÉCIALE

Festival Fragments ▶ 10€

Festival Impatience ▶ 45€ / 25€ / 15€ / 10€ (selon les catégories de réduction ci-dessus)

PASS PRIX T13 ▶ 42€ Pass nominatif pour voir les 6 spectacles finalistes du Prix T13 en juin 2024.

CARTE T13 ▶ La carte Théâtre 13 est réservée aux spectateurs des tarifs pleins et des tarifs réduits à 15 €. L'achat d'une carte permet de bénéficier de 5 places minimum à un tarif préférentiel.

Adresse

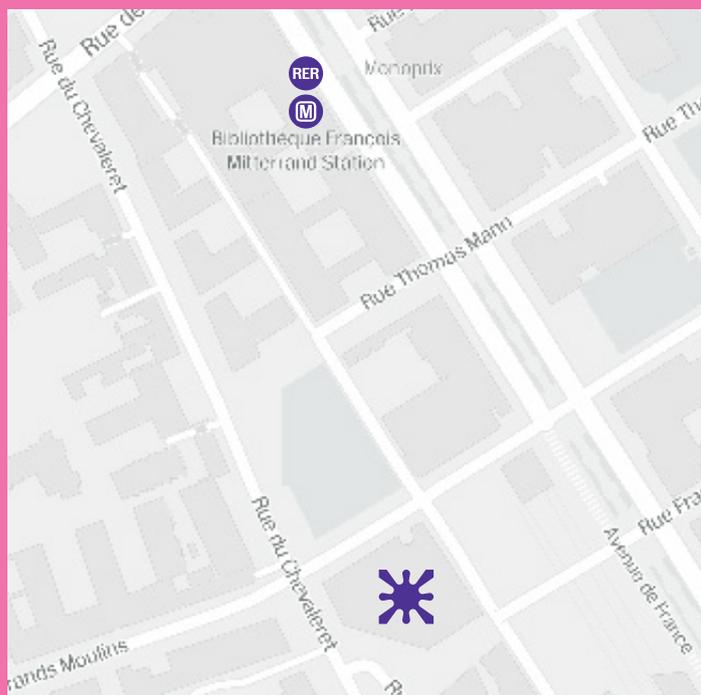
Théâtre 13 Bibliothèque

30 rue du Chevaleret,

75013 Paris

M Bibliothèque F. Mitterrand

(Ligne 14, RER C)



Plus d'informations et réservations
www.theatre13.com
T+(0)1 45 88 16 30



Theatre 13

